



Bilguissa
Diallo

TRANS-
HUMANES

roman

elyzad

Transhumances

De la même autrice

Diasporama, roman, Anibwé, 2005.

N'Deye, Oury et Jean-Pierre vivent au Sénégal,
La Martinière Jeunesse, 2007.

Guinée, 22 novembre 1970. Opération Mar Verte,
essai, L'Harmattan, 2014-2021.

Bilguissa Diallo est représentée par l'agence
Words in Progress.

Illustration de couverture : © Héla Chelli.

© Éditions Elyzad, 2025
www.elyzad.com

Bilguissa Diallo

Transhumances

roman

elyzad

Roman inspiré de faits réels, les références et événements historiques cités sont véridiques. Les protagonistes sont fictifs, à l'exception des hommes d'État et des chefs de partis.

Les personnages

Guinée :

Famille Sow

Parents : Tidiane – Diaraye

Enfants : **Adama**, Hadja, Nafissatou et Salamata

Famille Baldé

Parents : Samba – Sira

Enfants : **Awa**, Lawratou

Famille Diallo

Parents : Alpha – Hassatou

Enfant : **Dalanda**

France :

Familles Barry

Parents : Docteur Thierno – Fatimatou (sœur de Diaraye Sow)

Enfants : Binta, Marly, **Alassane**

Parents : Ibrahima (frère de Thierno Barry) – Aïssatou

Enfants : Billo, Youssouf, **Djeyna**, Hadia

Parents : Oury (frère de Thierno Barry) – Salimatou

Enfants : Khady, Ahmed

Les expressions guinéennes employées dans le texte sont traduites du pular, la langue des Peuls.

Conakry, 28 septembre 2009

La nuit a été très moite, plus que d'habitude. Adama n'a que peu dormi. Pas seulement à cause de la chaleur, ni des quelques moustiques omniprésents depuis la classique panne de courant qui a stoppé la clim. Son esprit est agité, comme lors d'une veille d'examen, comme avant un jour qui peut changer le cours d'une vie. Il se souvient rarement de ses rêves, mais son sommeil cette fois a été entrecoupé et il lui reste des bribes de l'affrontement qu'il vient de vivre dans une autre dimension. Il se voit à la tête d'un groupe, dans une large étendue où s'opposent des jeunes et des êtres surarmés. Ce qui le perturbe, c'est qu'il ne parvient pas à distinguer les traits des visages face à lui. Avec ses amis, ils combattent des sortes de spectres en uniforme interchangeables, dont le regard si sombre suffit à envoyer leurs adversaires en enfer. Juste avant d'émerger de son songe, Adama lutte encore pour retenir

les manifestants aspirés vers l'effroyable abîme. Mais alors qu'il frappe un soldat violentant une femme, la clim s'est arrêtée d'un coup. Le bruit mat l'a réveillé.

Il traîne maintenant au lit, son imagination naviguant entre réel et fantastique, à la fois exalté et terrifié. Ce rêve terrible ne doit pas l'empêcher d'accomplir sa mission du jour. Ce 28 septembre sera un tournant pour le pays. D'ailleurs, la date est symbolique. C'est celle du référendum qui a vu le peuple dire NON au projet de communauté franco-africaine porté par le général de Gaulle à l'été 1958. Un projet censé faire évoluer la Guinée, alors région de l'Afrique-Occidentale française, en territoire semi-indépendant mais encore sous assistance de la puissance coloniale. Le jeune et fringant Sékou Touré, futur chef d'État, avait déclaré « préférer la liberté dans la pauvreté à la richesse dans l'esclavage ». Finalement, les Guinéens avaient tiré deux très mauvaises pioches : la pauvreté et la dictature. Voilà cinq décennies qu'ils assistent démunis à l'enlisement de leur pays. C'est pour changer cela que ce jour compte. Depuis une semaine, Adama se sent électrique. Tous les manifestants sur le pied de guerre vont se rendre au stade ce matin, afin de faire barrage au capitaine Moussa Dadis Camara qui s'est improvisé président à la mort du général Lansana Conté, le successeur de Sékou Touré. Dadis se

porte candidat à la prochaine élection présidentielle. S'il a suscité de l'espoir pendant quelque temps, laissant penser qu'il rendrait le pouvoir aux civils après l'organisation d'un scrutin, on a vite compris qu'il se place dans la plus pure lignée des barbouzes présidents. Une tradition dont l'Afrique se passerait bien. Lors de cette première élection démocratique, le pays pourrait faire un pas vers un destin à la hauteur de son potentiel. Il est hors de question qu'Adama reste passif. Tant pis pour le repos, il dormira plus tard, aujourd'hui il a rendez-vous avec l'Histoire.

Il se lève d'un bond et va dans la salle de bains, où il a préparé hier un seau d'eau fraîche pour sa douche. Il ôte son T-shirt, son caleçon et verse la moitié du seau sur son corps sec. Vive sensation de plaisir, l'inconfort de la touffeur nocturne s'estompe enfin. Son esprit s'éclaircit, il a hâte de retrouver sa bande. Tous doivent le rejoindre chez lui d'ici une heure. En bas, sa mère est déjà en train de cuisiner. Il la salue discrètement en posant une main sur son épaule.

— Comment tu te sens, mon fils ? demande Diaraye.

— Nerveux, maman. Une fois qu'on aura bloqué Dadis, je me détendrai !

Elle sourit de sa remarque naïve, touchée par sa détermination. Que la jeunesse est précieuse ! pense-t-elle. On est plein d'illusions, on peut se

jeter à corps perdu dans des combats dangereux, le risque est si romantique, et puis on ne veut pas abandonner ses rêves. Si Adama savait ce que la politique peut provoquer... S'il savait qu'elle a brisé bien des projets, tué dans l'œuf tant d'utopies... Peut-être aurait-elle dû lui parler un peu plus de sa propre enfance, de sa peur chaque fois qu'elle entendait *La Voix de la Révolution** à la radio. On y citait les traîtres à la patrie et elle ne saisissait pas tout, pourquoi ces hommes avaient-ils trahi, pourquoi les insultait-on avant de les tuer ? Elle lisait la crainte dans les yeux de son père, sentait l'effroi dans le silence des adultes, mutiques face à ses questions. Pourquoi était-on venu chercher le voisin hier nuit ? Pourquoi avait-elle entendu sa femme hurler jusqu'à devenir folle ? Elle avait appris plus tard que le voisin avait été pendu, mais n'avait jamais compris ce qu'il avait fait de si grave pour mériter une telle sentence. Était-ce bien son corps suspendu si longtemps au centre de Labé ? Ce pantin étrange qui tirait la langue et que les autorités avaient exhibé, obligeant la population à défiler devant lui, feignant d'apprécier le spectacle ? Cette image l'avait hantée des années, il lui arrive encore d'y penser. Ah oui, la politique pouvait être violente

* Émission de radio emblématique diffusée pendant le régime de Sékou Touré (1958-1984) en Guinée. Organe de propagande publique.

ici, mais les temps ont changé, paraît-il... Du moins c'est à ce changement que les jeunes veulent participer. Ils ont raison, il faut que cela évolue. Pourtant une part d'elle-même tremble pour son fils. Son grand et bel Adama, si intelligent, si intègre. Son instinct de mère aurait voulu le garder blotti contre elle, pour que le tumulte extérieur ne le menace pas. C'est un adulte désormais, elle ne peut pas se placer en travers de ses choix. Alors elle regarde son aîné avaler son thé et son pain beurré. Concentré, il répond à peine aux questions qu'elle lui pose. Elle quitte la pièce et monte se préparer pour rejoindre son mari au marché.

Adama se dirige vers la cour de la maison, il vient d'entendre le portail grincer. C'est Awa, sa voisine, accompagnée de leur ami Lamine. Sadou et Dalanda leur emboîtent le pas. Il ne peut s'empêcher de sourire. La belle Dalanda a le don d'illuminer ses journées dès qu'elle apparaît. Le groupe n'a d'ailleurs pas loupé les œillades qu'ils se jettent, bien que les deux s'en défendent. C'est ainsi depuis leur rencontre, l'an passé. La charmante étudiante avait fait irruption dans les locaux de l'ONG pour laquelle Adama travaille. Elle cherchait des informations pour un devoir, mais le doux regard de son interlocuteur l'avait détournée de sa mission. Depuis, les tourtereaux

étaient inséparables, animés par la passion des corps et l'envie de changer le monde. Adama sert un verre d'eau fraîche à l'équipe avant de déclarer :

— On bouge dans dix minutes, il ne faut pas qu'on tarde !

— Quand tu auras fini de faire le *lover* avec ta chérie, on pourra jeter Dadis dehors, ironise Lamine.

Le groupe rit et Dalanda ne relève pas la gentille pique. Elle se rapproche de son ami. Le regard planté dans ses yeux, elle peine à masquer son sourire qui pointe, ils répriment difficilement l'envie de se prendre la main. Mais l'heure n'est pas aux roucoulades. Ils ont la vie pour ça.

Après quelques verres de thé vert, les cinq amis prennent place à bord de la voiture d'Adama en direction de l'université Nasser, proche du stade. Les routes sont encombrées, la ville semble fiévreuse. Si comme un lundi, les Conakrikas vaquent à leurs occupations, une partie d'entre eux se prépare à une journée inhabituelle. Les véhicules convergent vers le stade et les bouchons se multiplient. Ça klaxonne, on stagne, et les cœurs s'échauffent. Dans la voiture, le groupe blague. Lamine raconte avoir regardé la veille toutes les vidéos YouTube consacrées à Dadis, un grand moment de rire, qui aurait pu être agréable si ce clown ne prétendait pas gouverner durablement ce pays :

— Ce mec a quand même réussi l'exploit de nous rendre célèbres avec ses Dadis Show*. Avant, personne ne pouvait situer notre pays sur une carte, maintenant, à cause de ce débile, on est connus !

— Il aura eu le mérite d'avoir réussi ça, dit Dalanda.

— Tu as remarqué le nombre de vues que ta vidéo comptabilise, Adama ? demande Sadou.

— Non, pourquoi ? répond Adama.

— Ben je crois que tu frises les cinq cent mille ! C'est de la folie ! Hier tout le monde ne parlait que de toi. Tu es en train de devenir une star de la toile, on va te réclamer des autographes bientôt.

— Oh, j'ai vraiment fait ça à l'instinct ! On est en 2009, on ne peut plus accepter de se faire confisquer nos voix. On doit élire des candidats qui ont un projet. Pas voter pour une ethnie, ou pour le mec qui a une tête qui nous plaît, mais pour celui qui va sortir le pays de la merde.

— Tu ne crois pas que tu as pris un gros risque en donnant ton avis à découvert ? intervient Dalanda.

— Peut-être, mais si on ne sort pas de sa zone de confort, on n'est pas prêt au changement. Il faut que quelqu'un dise que les choses ne tournent

* Nom donné aux séquences web tournées lors d'interventions publiques de Moussa Dadis Camara, marquées par ses terribles colères.

pas rond ici. On a la chance de vivre à l'heure d'Internet, il n'est plus possible de nous bâillonner.

Lassé de stagner dans les bouchons, le groupe gare la voiture dans une impasse, près du domicile de Sadou, et fait une halte. La mère de ce dernier les bénit tous longuement, comme savent si bien le faire les anciens. Avant de les laisser s'éclipser, elle prend la main de son fils en le regardant droit dans les yeux :

— Tu ne prends pas de risques, hein ? Tu ne te mets pas en avant, et si ça chauffe, tu rebrousses chemin !

— Neneh*, ne t'inquiète pas, je serai de retour cette après-midi. J'ai du travail et je n'ai demandé que ma matinée à mon chef de service. Ils comptent sur moi pour présenter un gros projet minier demain. Ne t'en fais pas, j'arrive. Sois tranquille !

— D'accord, mon fils. Bon, les jeunes, faites bien attention à vous, nani** ?

Tous rassurent la vieille Rougui et prennent congé pour rejoindre le point de rassemblement. La foule afflue vers le stade. L'ambiance est survoltée. Les slogans fusent, on entend des gens rire et d'autres se chamailler nerveusement. Le contraste est grand entre les manifestants plutôt enjoués et les forces de l'ordre très tendues, aux visages

* Mère.

** C'est compris ?

anguleux. À cent mètres devant, la rumeur court que des dirigeants de l'opposition négocient l'entrée du stade avec quelques cadres de la junte au pouvoir. Les bérets rouges seraient en train de tenter de les dissuader de pénétrer dans l'enceinte, car Dadis aurait interdit toute manifestation. Mais comment arrêter cette foule immense... Il fait chaud, ils sont nombreux, et surtout déterminés à occuper ce lieu symbolique de la République de Guinée pour dire NON à nouveau. Mais cette fois ça sera NON au destin confisqué, NON à l'histoire qui se répète sur le continent, NON au fatalisme, NON à la médiocrité.

Après d'âpres négociations, la foule entre dans le stade et s'installe joyeusement sur les gradins. Ça chante, des manifestants applaudissent pour s'encourager, on perçoit les voix aiguës des femmes et celles testostéronées des jeunes hommes qui veulent en découdre avec le pouvoir. Au loin on distingue une tribune, sur laquelle prennent place des hommes d'un certain âge. On croit reconnaître Cellou Dalein Diallo, cet ancien Premier ministre qui dirige depuis plusieurs années un important parti d'opposition. À ses côtés, Sidya Touré, lui aussi ex-Premier ministre et opposant de premier ordre. Un autre vieux briscard de la politique guinéenne se tient près d'eux, Jean-Marie Doré, qui a passé de longues années en Europe et traîne une réputation sulfureuse

pour son rôle controversé dans les mouvements d'opposition extérieurs, ceux qui tentaient de renverser la dictature de Sékou Touré.

La foule bigarrée a les yeux rivés sur ces têtes d'affiche, qui se consultent en attendant que l'agitation retombe.

— Bon, il va falloir qu'ils se décident à parler, s'emporte Adama, on n'est pas là pour piquer !

— Sois patient, commente Sadou, c'est important que les opposants se concertent avant de parler d'une seule et même voix au peuple entier.

— Tu as raison... mais tu n'imagines pas à quel point j'ai envie d'aller leur arracher le micro pour leur dire ce que pense la jeunesse !

— Toi, tu fais ton Che Guevara !

Les amis rient de bon cœur. Adama fédère autour de lui Awa, sa voisine de toujours, Lamine, connu sur les bancs de la faculté à Conakry, et Sadou, avec qui il a passé trois ans lors de leurs études à Paris. Les deux sont rentrés ensemble en Guinée en 2005. Ils auraient pu rester en France et tenter d'y faire carrière comme tant d'autres. Mais lorsqu'ils se rencontraient près de la place de la République au café *Le Fouta Djalon*, leurs discussions portaient le plus souvent sur le même thème : comment transformer le pays, comment le faire évoluer. Leur désir profond était de mettre leurs bras et leur cerveau au service

de la Guinée, pour contribuer à l'effort collectif qui la ferait avancer.

À leur retour, la déconvenue était au rendez-vous. Plusieurs années d'exil, et pas davantage de routes, d'eau, d'électricité, ni de projets motivants. La même clique d'affairistes se partageait le pouvoir, devant une population résignée qui tentait de survivre malgré l'absence de travail, de soins de qualité ou d'éducation. Sadou était devenu ingénieur dans une société minière étrangère exploitant la bauxite, ressource qui évite au pays le marasme total. Brillant et dynamique, il avait déjà gravi les échelons et ses supérieurs voyaient en lui un potentiel membre du comité de direction. Adama, lui, avait été recruté au ministère de la Justice. Mais le niveau de corruption si élevé qu'il y avait observé l'avait poussé à démissionner, au grand dam de son entourage. Impossible de cautionner de telles pratiques. Il avait alors décidé de se rapprocher de la section guinéenne d'une ONG œuvrant pour la démocratie, les droits de l'homme et la bonne gouvernance, et avait rejoint l'équipe en tant que juriste. Lamine, quant à lui, n'avait jamais quitté le pays. Il avait fini ses études à l'université Gamal Abdel Nasser et avait aussi intégré un ministère, celui de la Santé. Il y travaillait depuis longtemps, et contrairement à Adama, s'était habitué aux pratiques étranges de ses collègues.



Guinée, septembre 2009, cinq amis se rendent au stade pour manifester en faveur de la démocratie. Adama a motivé la petite troupe, dont sa voisine Awa, et la belle Dalanda. Mais le rassemblement joyeux tourne au drame. Coups de feu, violences, viols...

Après le choc, il faudra reprendre le fil de sa vie. Mais qu'est-on prêt à sacrifier pour son pays ? Faut-il rester ou s'exiler ? Et lorsqu'on part, comment trouver sa place, renouer avec l'ambition, construire des relations amoureuses ?

Entre Paris, Conakry et Dakar, à partir d'un fait historique, Bilguissa Diallo retrace les parcours croisés de ces jeunes à la recherche de leur destin propre. Des trajectoires humaines d'espoir et de courage, dans les soubresauts de la lutte pour la justice et la liberté.

elyzad

21,50 €



9 782494 463288